

**ETC**

**Mimesis et dévoilement identitaire / Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I. (Montréal Arts Interculturels), Montréal. 20 mai - 19 juin 2004**

Françoise Belu

---

Portrait de soi  
Numéro 68, décembre 2004, janvier–février 2005

URI : [id.erudit.org/iderudit/35169ac](http://id.erudit.org/iderudit/35169ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC

ISSN 0835-7641 (imprimé)  
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Belu, F. (2004). Mimesis et dévoilement identitaire / Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I. (Montréal Arts Interculturels), Montréal. 20 mai - 19 juin 2004. *ETC*, (68), 50–55.

---

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Montréal

### MIMÉSIS ET DÉVOILEMENT IDENTITAIRE

Karen Tam : *Gold Mountain restaurant*, M.A.I.  
(Montréal Arts Interculturels), Montréal, 20 mai - 19 juin 2004

En entrant dans l'espace de la galerie, le visiteur a, pendant quelques instants, l'impression qu'il s'est trompé d'endroit. Il se trouve, en effet, dans un vaste restaurant chinois abondamment décoré où les tables sont mises, prêtes à accueillir les clients. La pratique actuelle de l'installation permet de revisiter de façon particulièrement efficace la notion de mimésis, telle qu'elle a été définie par Platon. Or, c'est ce que fait Karen Tam dans une perspective sémiotique avec *Gold Mountain restaurant*.

Le choix du restaurant s'est en quelque sorte imposé doublement à l'artiste. D'une part, étant Chinoise et fille de restaurateurs, elle peut parler ainsi de problèmes qu'elle connaît de l'intérieur. D'autre part, le restaurant représente un point d'accès à une culture autre dont il perpétue les stéréotypes. Quiconque est allé en Chine sait que les restaurants dans ce pays sont fort différents de ceux qu'on trouve en Amérique du Nord, tant pour la cuisine que pour la décoration. Si certains restaurants de luxe sont décorés de façon traditionnelle, les autres sont totalement dépourvus de ce que l'Occidental considère comme « oriental ». Edward Saïd explique parfaitement ce fait : « L'orientalisme... a domestiqué ce savoir pour l'Occident en le filtrant à travers de ses codes régulateurs, ses commentaires, ses traditions qui tous ensemble forment un simulacre de l'Orient et le reproduisent en Occi-

dent pour l'Occident »<sup>1</sup>. Le mimétisme est donc lié à la localisation et la pré-cognition est le premier point qui intervient dans ce phénomène. Les lanternes de papier découpé et les reproductions d'œuvres à l'encre de Chine constituent le cliché avec lequel le restaurateur attire le client, en lui montrant une image de l'Orient qu'il a déjà à l'esprit. Toutefois, il veut aussi imposer l'image d'un restaurant convivial, d'où l'ajout d'un bar, alors qu'il s'agit en Chine de deux établissements différents. Il pratique ainsi l'hybridation en s'appropriant de traits propres au pays dans lequel il s'installe. Mikhaïl Bakhtin définit, en effet, l'hybridation comme « un mélange de deux langages sociaux dans les limites d'une seule expression »<sup>2</sup>. De la même façon, il crée, comme l'un des menus affichés au mur le montre, des menus mixtes dans lesquels un plat chinois comme le *chow mein* est accompagné de frites et d'une boisson gazeuse typiquement occidentale.

Mais si le restaurateur pratique une mimésis qui vise à tromper l'autochtone sur son identité culturelle en se conformant à un modèle connu, il n'en va pas de même pour l'artiste. Dans cette mise en abyme mimétique, elle mystifie temporairement le regardant pour lui montrer, en premier lieu, que les restaurants chinois installés en Amérique du Nord sont des mystifications. La mimésis du restaurateur est imitation, celle de Karen Tam est représentation. Un jeu sur les ressemblances et les différences lui permet de trans-





mettre le message qu'elle veut délivrer. C'est ce que Gebauer et Wulf formulent ainsi : « *Only once reference has been established between a mimetic and another world is it possible to make a comparison of the two worlds and identify the tertium comparationis* »<sup>3</sup>. L'artiste agit, en quelque sorte, à la façon d'un caricaturiste qui déforme les traits de la personne qu'il veut tourner en

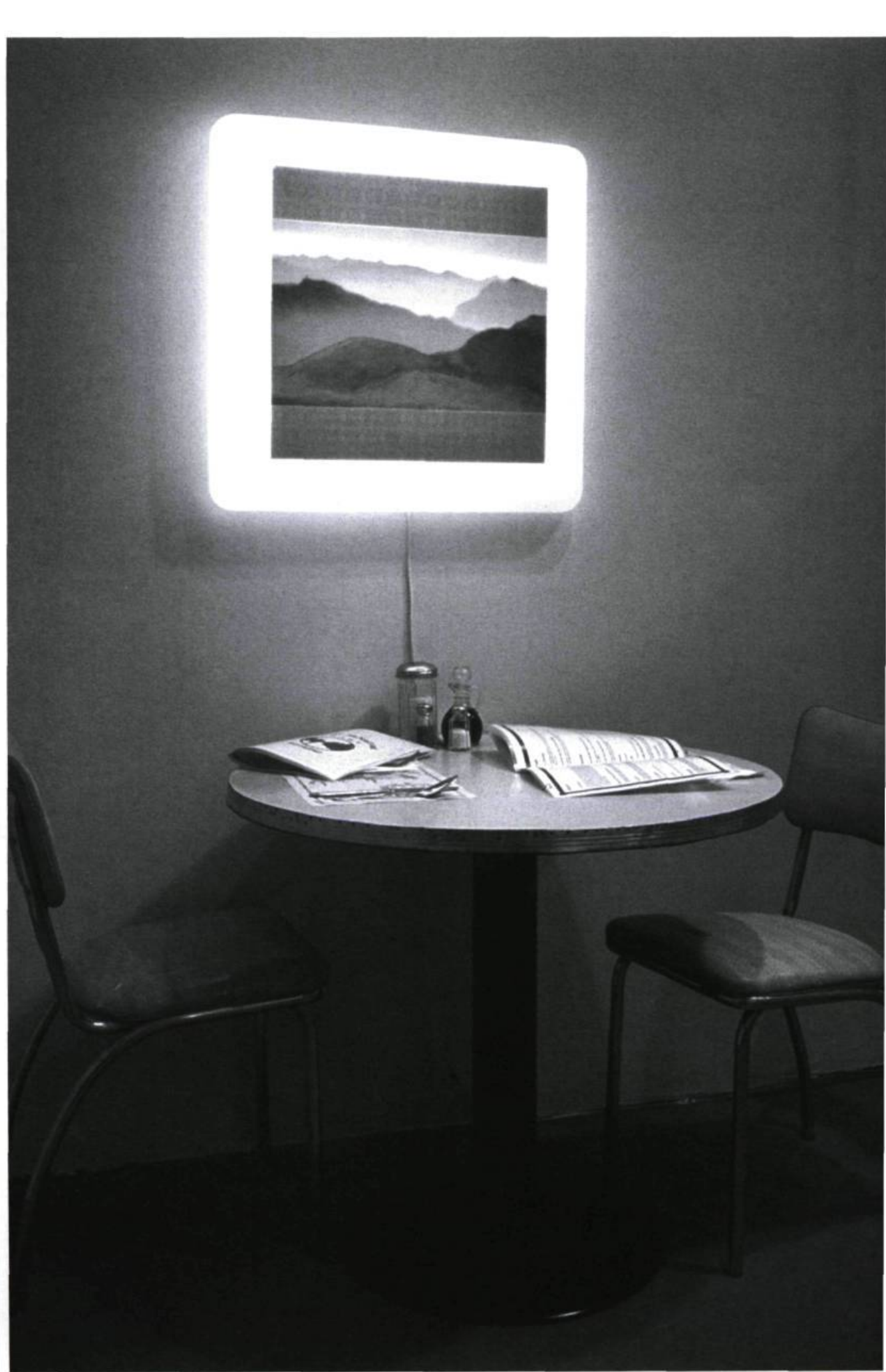
dérision; mais elle doit employer une stratégie très subtile, étant donné que le restaurant chinois véritable est caricatural. Comme le restaurateur, elle recourt à l'hybridation, mais d'une tout autre façon. En effet, elle mélange les traits caractéristiques de restaurants de basse catégorie avec ceux de haute classe. Ainsi, un aquarium kitsch dans lequel flottent des poissons arti-

金山酒樓









Karen Tam, *Gold Mountain restaurant*, 2004. Extrait de l'installation. Photo : Karen Tam.





rend le mets moins coûteux tout en lui conservant sa couleur originelle. Sous les assiettes se trouvent des napperons ornés d'une pagode rouge. Un poème écrit par Karen Tam y figure aussi. Intitulé *Conquering the world through our food*, il parodie en style épique le péril jaune. Les vidéos projetées sur le mur du fond de la cuisine sont des documentaires. Ils montrent un cuisinier à l'œuvre, préparant des raviolis avec virtuosité et s'y reprenant à deux fois pour réussir un club-sandwich.

Karen Tam est persuadée qu'apprendre à connaître l'autre est une des meilleures façons de lutter contre le racisme, et elle utilise l'art comme un moyen de communication pour s'impliquer au sein de sa communauté. Mais son engagement n'a rien de simpliste. Lors d'une conférence qu'elle a donnée dans le cadre de cette exposition, elle a expliqué le titre de son œuvre. *Gold Mountain* représente le Canada. Pour le restaurateur chinois qui s'épuise à la tâche, la réalité est loin de l'image mythique qu'il se faisait de ce pays.

FRANÇOISE BELU

#### NOTES

- <sup>1</sup> Edward Saïd, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1994 (1980), p. 192.
- <sup>2</sup> M. M. Bakhtin, *The dialogic imagination*, University of Texas Press, 1981, p. 358.
- <sup>3</sup> Gunter Gebauer, Christoph Wulf, *Mimesis : Culture, Art, Society*, University of California Press, 1995, p. 317.
- <sup>4</sup> Charles Morris, *Foundations of the theory of signs*, Chicago University Press, p. 3.
- <sup>5</sup> Tadeus Kowzan, *Sémiologie du théâtre*, Paris, Éditions Nathan, 1992, p. 213.

